

ZAÏRE : expulsion d'un réalisateur de la télévision belge. - Un réalisateur belge, expulsé du Zaïre, a affirmé samedi 5 mars que les autorités de Kinshasa l'avaient accusé d'espionnage. Thierry Michel, qui travaille pour la RTBF, a été expulsé vendredi soir après avoir passé douze jours à Kinshasa. Il faisait des repérages pour un documentaire sur les expatriés vivant dans l'ancienne colonie belge. Il a été arrêté jeudi soir et mis le lendemain dans un avion à destination de Bruxelles. M. Michel a précisé qu'il avait dû contresigner à l'aéroport son arrêté d'expulsion faisant état d'« activités suspectes et d'intelligence avec une puissance étrangère ». - (A.P.)

Le Monde

lundi 8.3.94.

Thierry Michel, expulsé du Zaïre...

RÉALISATEUR, journaliste professionnel et Belge, Thierry Michel est arrivé au Cinéma du réel quelques jours après son expulsion du Zaïre pour présenter hors compétition, dans la section le Réel à vif, *Somalie, l'Humanitaire s'en va-t-en guerre*. De *Chronique des saisons d'acier aux Gosses de Rio*, de *la Grâce perdue d'Alain Van der Biest à Zaïre, le cycle du serpent*, ce réalisateur belge, l'un des meilleurs de la RTBF, travaille toujours l'œil collé sur l'humain. Son goût de l'enquête sur le terrain, son souci de la vérité, ont-ils irrité le régime de Mobutu ? *Zaïre, le cycle du serpent*, film couvert de prix, et qui a beaucoup circulé à Kinshasa, dresse un état des lieux de la société zaïroise, c'est une plongée dans un pays au bord de l'abîme.

Début mars, alors que le réalisateur achevait de recueillir toutes les autorisations nécessaires avant de commencer le tournage de son prochain film, une coproduction franco-belge (1) sur les expatriés blancs au Zaïre, financiers, diplo-

mates, colons, missionnaires, il est arrêté en plein jour dans les locaux du centre Wallonie-Bruxelles par des militaires en armes, « des soldats et des agents de la sécurité, des hommes du SNIP [Service national d'intelligence et de protection] ».

Il est incarcéré dans les geôles de la sûreté zaïroise, sans contact avec l'extérieur, interrogé plusieurs fois en trente heures, sur ses rapports avec l'opposition, avec les Blancs, avec l'ambassade. « Ils ont commencé à s'énerver quand j'ai refusé de divulguer mes sources, et ils ont menacé de me torturer si je ne disais pas où j'habitais. Je n'ai pas cédé ». Thierry Michel a été menacé mais, dit-il, il n'a pas été molesté. Depuis quelques jours, il recevait des mises en garde. Il avait été agressé en plein jour dans la rue par des hommes en civil qui lui avaient prêté : « *Le serpent, c'est nous et tu vas le payer cher* ». La veille de son arrestation, le chef de cabinet du ministre de l'information lui aurait également dit, ironiquement : « *Le serpent va te piquer* ».

« *Tout d'un coup on m'a expulsé. Au pied de l'avion, on m'a dit que je ne devais pas remettre les pieds ici avant dix ans et que je ne devais pas faire mon film. J'ai dû signer un arrêté d'expulsion « pour activité suspecte et intelligence pour le compte d'une puissance étrangère ».* Une accusation que Thierry Michel réfute absolument. Une partie de ses affaires personnelles et, plus grave, ses notes de travail ne lui ont toujours pas été restituées. Selon le réalisateur, son arrestation est évidemment politique. Les journaux bruxellois y voient une mesure d'intimidation du régime zaïrois pour marquer son désaccord avec la politique de fermeté pratiquée par Bruxelles à l'endroit de Mobutu. Depuis plusieurs années, les journalistes et reporters belges connaissent toutes sortes de problèmes pour travailler.

C. H.

(1) Les Films de la Passerelle-RTBF-ministère de la Communauté française/CBA/Zeux Production/ARTE.